

Prédication du 23 novembre 2025
Temple de Thonon
Bernard Mourou

Luc 23, 35-43

Le peuple se tenait là et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus : « Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, celui que Dieu a choisi ! » Les soldats l'insultaient. Ils s'approchaient de lui et lui présentaient du vinaigre : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Au-dessus de lui figurait cette inscription : « Celui-ci est le roi des juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'insultait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous avec toi ! » Mais l'autre lui fit des reproches et lui dit : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même punition ? Pour nous, elle est juste car nous recevons ce que nous avons mérité par nos actes, mais lui n'a rien fait de mal. » Puis il ajouta : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras pour être roi. » Jésus lui répondit : « Je te le déclare, c'est la vérité : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Prédication

Celui-ci est le roi des juifs.

Cette inscription sur la croix porte la dérision à son paroxysme.

Car elle pointe du doigt ce paradoxe : comment un tel homme, ridiculisé et réduit à l'impuissance, pourrait-il prétendre exercer la royauté sur la terre entière ?

Quelques jours avant, ce même homme entrait dans la ville de Jérusalem sous les acclamations de la foule.

Beaucoup voyaient en lui le roi qui s'inscrirait dans la lignée de David.

Mais les choses ne se passèrent pas ainsi et la déception fut grande, tant pour cette foule que pour ses disciples les plus proches.

Et voici maintenant ce même homme sur le mont Golgotha, en compagnie non pas de l'élite politique ou religieuse, mais de deux criminels condamnés à mort.

Nous ne savons pas quels forfaits ils ont commis pour avoir à subir le supplice de la croix, le plus infamant qui fût, celui réservé aux pires criminels.

Ceux qui assistent à ce spectacle désolant mettent cet homme au défi de se sauver lui-même. Mais il n'en fait rien.

Et contre toute vraisemblance, les évangiles choisissent cet instant précis pour attester avec force que cet homme impuissant est bien ce roi attendu, le Messie qui délivrera son peuple : quelle audace d'associer le salut divin à cet instant de déréliction !

Sur la croix, cet homme ne tente pas de se sauver.

Son attitude surprenante provoque deux réactions opposées.

Elles trouvent à s'exprimer à travers deux représentants de notre humanité à la fois perdue et sauvée : l'un se laisse gagné par la colère et le désespoir, l'autre par la révérence et la confiance.

Dès cet instant, la croix devient pour le second la porte de la félicité : *aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*, lui promet cet homme.

Ce petit mot, *aujourd'hui*, nous surprend peut-être. Mais si le temps, comme l'espace, fait partie de la création, après la mort, il n'existera plus, c'est logique.

Le but de notre texte fait de cette croix l'élément incontournable de la foi.

Elle deviendra le symbole des chrétiens. Mais cela prendra plusieurs siècles.

En effet, dans les premiers temps, personne n'aurait eu l'idée de porter une croix en pendentif, ou d'en dresser une devant un lieu de culte. Ce n'est qu'au IV^e siècle qu'elle deviendra un signe de fierté et de ralliement. Il fallait d'abord que l'Eglise fût en mesure de prendre la distance nécessaire pour relire ces événements et pour intérioriser leur signification profonde.

Lorsque cette croix, souveraine et victorieuse, fut dressée au sommet du Golgotha, la mort perdit son empire sur nous. Cette réalité resplendit sur chacun de nous.

Dans l'épisode du Golgotha, qui se déploie dans les ténèbres de la mort, la royauté du Christ vient réconcilier l'univers entier, comme nous le rappelait aussi le passage de l'épître aux Colossiens lu tout à l'heure.

Car si nous vivons aujourd'hui dans une république, l'image à laquelle renvoie le terme de *roi* n'a cependant rien perdu de son pouvoir symbolique.

C'est là tout le sens de cette solennité que nous célébrons aujourd'hui, en ce dernier jour de l'année liturgique : le Christ roi de l'univers.

Il assume son rôle même dans ce moment de déréluction, de manière paradoxale. Il le fait en sauvant un condamné, donc en exerçant son droit de grâce, prérogative royale par excellence.

Oui, celui que l'on a coutume d'appeler le bon larron va être sauvé.

Il pose sur le Christ et sur lui-même un regard de vérité, qui fait toute la différence.

Ainsi, c'est ce criminel qui entrera le premier dans l'aujourd'hui de Dieu. Oui, en dépit de son indignité, il nous précède tous.

Dans une semaine, avec le premier dimanche de l'Avent nous commencerons une nouvelle année liturgique, mais la solennité d'aujourd'hui, qui clôt un cycle, vient nous rappeler cette réalité indépassable : le Christ est pour toujours le Roi de l'univers.

Comme ce condamné gracié, nous pouvons porter sur lui et sur nous ce même regard de vérité, qui nous fera vivre dans la gloire de Dieu.

Amen